



**Zuzanna
Ginczanka**

**À propos des
centaures** suivi de
Non omnis moriar

POÉSIES TRADUITES DU POLONAIS PAR TOMASZ CICHAWA

Les Éditions Toute Chose

Zuzanna Ginczanka

À PROPOS DES CENTAURES

(O centaurach)

— — — EXTRAITS — — —

Traduit du polonais
par Tomasz Cichawa

ÉDITION BILINGUE
AVEC ILLUSTRATIONS

LES ÉDITIONS TOUTE CHOSE



Collection
Bel eBook

<https://editionstoutechose.fr>

Mot du traducteur

La première rencontre avec Zuzanna Giczanka a été pour moi bouleversante, et je sais que ce sentiment est partagé. Tout d'abord, ce qu'on apprend de sa vie est... sa mort, son destin tragique. Cette poète de rare talent, écrivant de la poésie depuis son enfance, fut assassinée en 1944¹ par les nazis, à l'âge de 27 ans, parce que juive. Le cauchemar de la guerre, de toutes les guerres, le cauchemar de la cruauté des hommes au service des idéologies, sape l'espoir en l'Humain. On se hâte alors de remonter le fil de la vie et l'on s'accroche à la création... On enjambe la tombe, on refuse le cadavre d'une martyre et on fait renaître Giczanka à travers son œuvre d'artiste, à travers quelques photographies et dessins, on reconstruit son personnage, en déblayant les décombres d'horreur. Un être vivant réapparaît : une femme fine, intelligente, créative, talentueuse, féminine dans son indépendance (*personne ne me contiendra*²...) et belle, très belle, à la peau hâlée, telle Sulamite du *Cantique des cantiques*, la figure à laquelle Sana (un des surnoms de Zuzanna) s'identifiait.

Zuzanna Polina Gincburg est née le 22 mars 1917 à Kiev, dans une famille juive russophone qui s'installe à Rivne (ville de la Volhynie en Ukraine). Les parents de Zuzanna divorcent et partent à l'étranger (la mère en Espagne, le père aux États-Unis...), laissant l'enfant à la grand-mère, chargée désormais de son éducation. Déjà toute petite, Zuzanna écrit des poèmes. Comme langue d'expression elle choisit le polonais. Elle parle le russe, mais pas le yiddish. Elle lit beaucoup de poésie contemporaine et classique. Elle fait paraître ses textes dans le journal de son lycée, puis, elle publie pour la première fois en 1933 dans la presse nationale, et, en 1934, elle participe au concours de poésie d'un prestigieux journal polonais (*Wiadomości Literackie, Nouvelles Littéraires*) où elle obtient une mention honorable pour son *Grammaire*³. Elle traduit des poètes russes (Maïakovski...). En 1935, après avoir obtenu son bac, elle part pour Varsovie où elle côtoie ses idoles poétiques et des figures de la vie littéraire de la capitale (elle est amie avec Witold Gombrowicz...) ; elle est associée au groupe de poésie *Skamander* (le grand poète Julian Tuwim [1894-1953] fut le mentor de Zuzanna). Elle est reconnue de ses pairs aînés et appréciée pour ses textes et pour sa beauté exotique. Collaboratrice au journal satirique *Szpilki (Les Épingles)*, elle y publie régulièrement ses poèmes.

En 1936 paraît *À propos des centaures (O centaurach)*, le seul recueil des poèmes de l'auteure, âgée alors de 19 ans. L'accueil est enthousiaste, on encense la maturité des textes, l'imagination et l'intuition poétique, la dextérité linguistique et la modernité de la forme. Giczanka puise dans les ressources lexicales de l'ancien polonais et s'inspire des textes et des images bibliques, en s'inscrivant, par exemple, dans l'érotisme et la sensualité du *Cantique des cantiques*⁴, tout en s'écartant des exégèses théologiques. Quelques néologismes⁵ agrémentent ses poèmes...

La présente traduction est basée sur l'édition originale de *O centaurach*⁶. J'ai gardé inchangés la ponctuation, l'usage des majuscules et des minuscules (p. ex. *new-york, dieu...*) ainsi que — concernant l'aspect bilingue — l'orthographe polonaise du moment, ce témoin linguistique d'une époque.

1 Il n'y a pas de consensus sur la date exacte et le lieu de la mort de Z. G. On la date jusqu'à janvier 1945.
Le lieu : une prison de Cracovie ou dans les environs de la ville.

2 Dans le poème *Trahison*.

3 Qui fait partie du présent recueil.

4 Dans le poème *Canticum canticorum*.

5 Sans doute inspirés de l'œuvre de Bolesław Leśmian (1877-1937), enrichissant de nombreux néologismes sa poésie existentielle, onirique, érotique et vitaliste (à la Bergson).

6 Édition J. Przeworski, Varsovie, 1936

En annexe, nous publions le bouleversant *Non omnis moriar*, une sorte de testament de Ginczanka, écrit en 1942, reconstitué à partir du manuscrit et publié en 1946.

Après la mort de la poète, l'ensemble de son œuvre est, plus ou moins, tombé dans l'oubli jusque dans les années 90. Des ouvrages biographiques et analytiques et des poèmes ont été publiés alors par des éditeurs polonais.

Ce volume est, à ma connaissance, la première traduction intégrale en français du recueil de Zuzanna Ginczanka et c'est avec bonheur et émotion que je le soumetts aux lecteurs et lectrices francophones de la planète Poésie.

*Reviens, reviens, Sulamite ;
reviens, reviens, que nous te regardions !⁷*

Tomasz Cichawa — Paris, octobre 2022

Note : Les textes en polonais se trouvent dans la deuxième partie de cette publication.
Merci d'utiliser la table des matières pour naviguer dans le contenu de l'eBook.

⁷ Le *Cantique des cantiques*, chapitre 7, *La Bible de Jérusalem*, Les Éditions du Cerf, Paris 1988



À PROPOS DES CENTAURES

À propos des centaures

Des poèmes aiguisés rime contre rime s'affrontent et s'entrechoquent
— ne te fie pas aux idées strictes, afin qu'aucune ne te hante,
— ne te fie pas aux doigts, à l'instar des aveugles,
ni aux yeux, à l'instar des chouettes manchotes —
me voici qui prône passion et sagesse
à la taille fermement fusionnées
comme un centaure. —

Je crois en la noble harmonie du torse viril et de la tête
avec le corps robuste d'un pur-sang et le fin paturon du pied —
— vers les fraîches joues femelles
et les garrots des juments rondes
galopent de superbes centaures
tintant les fers depuis les prés mythiques.

Leur passion sage et recueillie
et leur sagesse ardente comme la volupté
je les ai retrouvées dans la noble harmonie
et les ai fondues à la taille et dans le cœur.

Regarde :
la pensée
au visage antique
confia sa divinité aux chevaux échauffés,
à travers des boutons-d'or tels des destriers ligotés
les sens palpitants se ruent à travers juin.

Processus

1.

Au commencement étaient le ciel et la terre :
la graisse noire et l'oxygène couleur centauree⁸ —
et des faons
près de souples cerfs,
avec Dieu mollet et blanc comme lin.

2.

Ô craie,
jura,
trias,
le sol se stratifie en cernes,
le miocène charge de son char lors d'une grandiose conquête.
Il y a une division entre l'eau
et la terre de fougères et de bouleaux
— et Dieu voit que c'est bon, quand la genèse se lève à l'aube.
L'azote s'infuse dans la lave,
la lave en laque se fige,
montagne
grimpe
sur montagne
d'un tonnant écart cosmique,
le carbonifère sature le sol d'une pulpe de charbon et de pierre —
— et il voit qu'ils sont bien, les batraciens humides et les astres.
Le fer pulse sanguin,
le phosphore s'épaissit dans la felle — —
— et lui, siffle l'air chantant dans les pipeaux des cratères.

3.

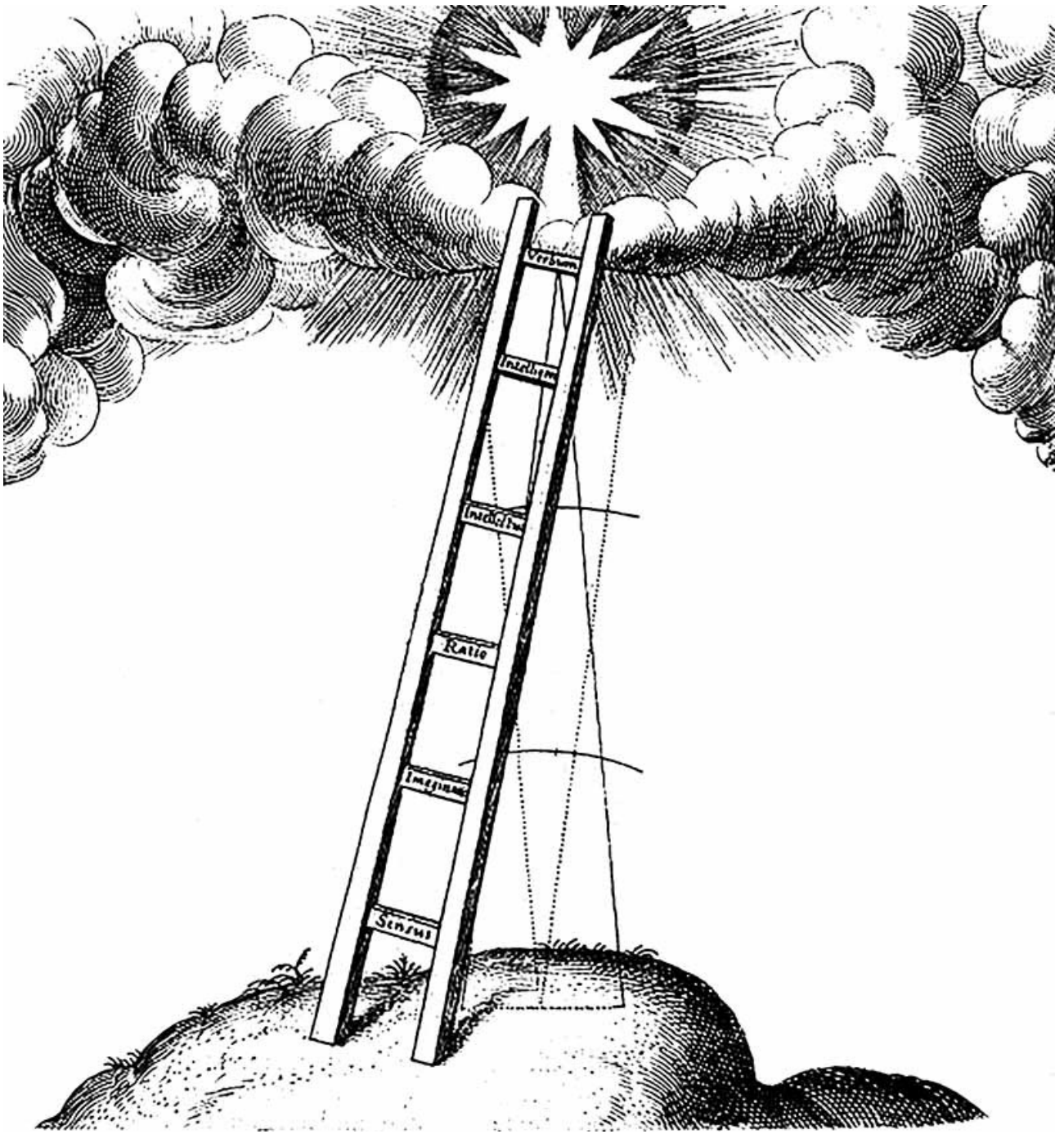
Au commencement étaient le ciel et la terre :
et des faons
et des cerfs fauves.
Ensuite la course se renverse :
et voici
la chair
a été faite
parole.

4.

Jadis, sous un ange fragrant tremblait un mûr rhododendron,
grinçaient, crissaient des prêles, grandes et robustes comme new-york.
À Konin⁹, Brest et Rivne
les marguerites se fanent
dans les squares,
et les policiers
la nuit
chérissent
leurs nuptiales
épouses.

8 *Centaurea*, nom des plantes de la famille des Astéracées. Leurs fleurs peuvent être de couleurs différentes, mais ici, à travers le mot polonais *chaber*, il s'agirait du bleu ou du pourpre. Le jus de cette plante aurait soigné la plaie du centaure Chiron, blessé par la flèche d'Héraclès, selon Ovide. (N.B. Toutes les notes de bas de page sont du traducteur.)

9 Prononciation : [ˈkɔɲin]



O CENTAURACH

O centaurach

Ścierają się rym o rym ostrzone wiersze ze szczękiem
— nie ufaj ścisłym rozmysłom, by żaden cię nie opętał,
— nie ufaj palcom, jak ślepcy,
ni oczom, jak sowy bezrękie —
oto głoszę namiętność i mądrość
ciasno w pasie zrośnięte
jak centaur.

Wyznaję dostojną harmonię męskiego torsu i głowy
z rozrosłem ciałem ogiera i cienką pęcina nogi —
— do żeńskich chłodnych policzków
i kłębów okrągłych kobył
galopują wspaniałe centaury
w dzwonie podków z łąk mitologii.

Ich namiętność skupioną i mądrą
i ich mądrość płomienną jak rozkosz
odnalazłam w dostojnej harmonii
i stopiłam w pasie i sercu.

Popatrz:
namysł
o twarzy antycznej
zgrzanym koniom zawierzył swą boskość,
jak spętane rumaki po jaskrach
drżące zmysły pędzą po czerwcu.

Proces

1.

Na początku było niebo i ziemia:
czarny tłuszcz i chabrowy tlen —
i jelonki
przy gibkich jeleniach,
z Bogiem miękkim i białym jak len.

2.

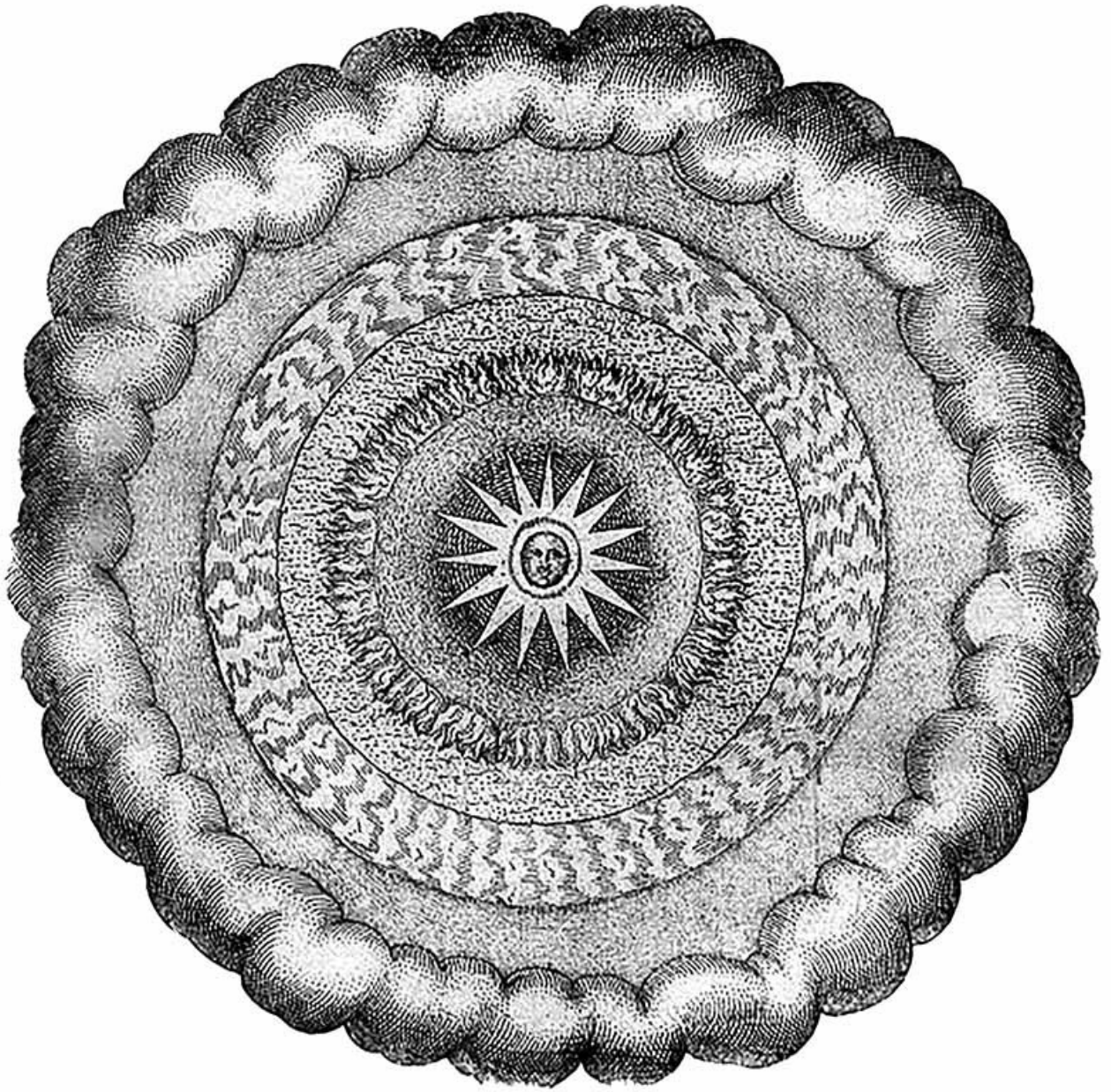
Kredo,
juro,
triasie,
gleba się warstwi po słoju,
miocen naciera czołgiem w majestatycznym podboju.
I rozdział jest między wodą
a ziemią paproci i brzezin
— i widzi Bóg, że jest dobrze, gdy zorzą wstaje genezis.
Azot się parzy w lawie,
lawą zastyga lakiem,
góra
na górę
włazi
grzmiającym kosmicznym okrakiem,
karbon nasycy ziemię węglowo-kamienną miazgą —
— i widzi on, że jest dobrze wilgotnym płazom i gwiazdom.
Żelazo tętni najkrwiściej,
fosfor tęży się w puszczel — —
— a on śpiewającym powietrzem w fujarki kraterów gwizdze.

3.

Na początku było niebo i ziemia,
i jelonki,
i jelenie płowe.
No a dalej bieg się odmienia:
oto
ciało
stało się
słowem.

4.

Kiedyś pod wonnym aniołem dorodny drżał rododendron,
skrzypiały, chrzęściły skrzypy wielkie i rosły jak new-york.
W Koninie, Brześciu i Równem
na skwerkach
stokrotki wędna,
i policjanci
po nocach
ślubne
małżonki
miłują.



Les Éditions Toute Chose

Merci d'avoir acheté un eBouquin
des **Éditions Toute Chose**

Nous avons pour ambition de proposer
des **livres numériques de qualité**,
agréables à lire et à regarder.

Consultez notre catalogue et inscrivez-vous sur
notre **liste d'information** pour vous tenir
au courant de nos publications.
À bientôt !

<https://editionstoutechose.fr>